

Artiste — *Valentine Deudon-Guerey*

Originnaire de la région bordelaise, Valentine Deudon-Guerey est médiatrice culturelle indépendante et créatrice du site *Vues de Gironde*. Elle partage son intérêt pour la diversité du champ culturel et ses pratiques artistiques, notamment autour du lien entre patrimoine et création contemporaine, auprès de différents publics.



↑ Sébastien Vonnier, *Trois sans nom*, à Salles - La Forêt d'Art Contemporain

L'art et le territoire

Dans les Landes néo-aquitaines et au cœur du Pays Portes de Gascogne, deux projets mêlant pratiques artistiques et dimension écologique ont vu le jour dans la première décennie du XXI^{ème} siècle. En impliquant les populations locales par des réflexions sur l'avenir de leur territoire par l'art, la Forêt d'Art Contemporain et les Itinéraires artistiques représentent des expérimentations idéales pour penser et panser des écosystèmes menacés par les risques climatiques.



➤ Marie Denis, *La portée*, à Sabres - La Forêt d'Art Contemporain

L'été 2022 restera dans les annales à plus d'un titre : températures caniculaires, incendies hors-normes, sécheresses, pénuries d'eau, etc. Le constat est sans appel. Face à cette situation, les inquiétudes environnementales et les interrogations sociales sont nombreuses. Ces phénomènes climatiques font écho à d'autres qui ont marqué l'histoire récente. En effet, dans la région Nouvelle-Aquitaine, les tempêtes de 1999 et de 2010 sont toujours dans les esprits. Dès lors, comment envisager l'avenir ? Et quels rôles l'art et les artistes peuvent avoir dans pareil contexte ? Des projets territoriaux peuvent apporter quelques éléments de réponse grâce à leur mise en perspective : la Forêt d'Art Contemporain (FAC) en Nouvelle-Aquitaine et les Itinéraires artistiques en Pays Portes de Gascogne, en Occitanie. Ces derniers ont notamment été envisagés suite aux dégâts causés par ces grandes tempêtes. « *L'événement climatique a déclenché le passage à l'action !* » explique ainsi Lydie Palaric, directrice de la FAC. Ces deux projets impliquent également une réflexion collective en matière d'accès à la culture des habitant·es.

Une forêt pour diffuser l'art contemporain

Installées au cœur du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, entre le département de la Gironde et celui des Landes, les œuvres initiées par l'association de La Forêt d'Art Contemporain investissent un territoire forestier d'une superficie de plus de 336 000 hectares. Depuis 2009, les vingt-sept créations déjà réalisées dans ce cadre répondent à la volonté de concevoir un itinéraire régional en milieu rural qui soit à la fois un outil de production et de diffusion d'art contemporain. Qu'elles se trouvent dans des endroits isolés ou bien dans des zones plus accessibles, par le choix de leur emplacement, ces œuvres permettent d'envisager la diversité de l'environnement, de ses usages et des modes de vie associés. Elles agissent comme de multiples représentations des façons de se confronter au monde vivant non-humain, de l'habiter mais aussi de se déplacer et de se rencontrer.

C'est sous l'égide de commissaires artistiques que la sélection des artistes se fait, dans le cadre d'une démarche professionnelle collaborative. Actuellement (début 2023, *ndlr*) le commissariat est assuré par Irwin Marchal, artiste puis galeriste. Concernant la phase créatrice, elle est nourrie par des temps d'échanges et de co-production avec les habitant·es qui ont ainsi la possibilité d'appréhender la démarche artistique et de s'investir dans un projet pérenne. En effet, ce processus de réflexion, de co-construction et de réalisation *in situ* s'étale sur trois ans. Concernant l'accueil du public scolaire, il peut se faire pendant une journée, sur plusieurs jours ou même durant une année. Il a notamment pour objectif de permettre aux jeunes d'explorer, d'imaginer, de collecter et d'expliquer leur rencontre avec l'art contemporain tout en les sensibilisant aux enjeux environnementaux.



↑ Bruno Peinado, *Une rencontre. La météo, le même et l'autre*, à Bourlids - La Forêt d'Art Contemporain

← Philippe Fangeaux, *Couleurs, au Barp* - La Forêt d'Art Contemporain



Résidences artistiques participatives

Dans le Gers, c'est en 2012 qu'une première résidence artistique a été envisagée par le Conseil de Développement du Pays Portes de Gascogne. Ce dernier est constitué d'élus·es et de citoyen·nes réuni·es en assemblée afin d'élaborer une stratégie territoriale notamment en matière de tourisme culturel. Un an plus tard, c'est l'artiste japonais Teruhisa Suzuki qui a conçu deux œuvres, *Kazé* à Saint-Elix-d'Astarac et *Yané* à Villefranche. Avec le concours d'artisans et artisanes du territoire et d'habitant·es, il a réalisé en pleine nature deux sculptures monumentales à partir de matériaux trouvés sur place ou récupérés. Si chaque intervention est pensée « *sur mesure et localement* » selon Aurélie Bégou, cheffe de projet culturelle au Pôle d'Équilibre Territorial et Rural du Pays Portes de Gascogne (PETR), un point commun demeure, celui des temps de rencontres tout au long de la résidence.

Les habitant·es ont la possibilité de devenir des acteurs, des actrices, des ambassadeurs ou ambassadrices des projets développés dans leur village. Ainsi, dans l'esprit du mouvement Land Art, un parcours « Art et Environnement » s'est développé avec pour volonté d'inciter à réfléchir sur l'état de la planète et sur l'urgence d'agir. Tout en proposant de (re)découvrir le Gers autrement, les visiteurs et visiteuses sont sensibilisés·es aux bouleversements climatiques et environnementaux. En 2016, un nouveau parcours consacré au street art a vu le jour. Depuis, des artistes essaient leur style respectif (lettrage, muralisme, etc.) à travers des fresques au cœur de villages ruraux et patrimoniaux. Ces dernières années, les créations prennent diverses formes, comme des installations dans l'espace public.

Au fil des ans, sur ces deux territoires, un lien s'est donc établi entre le paysage et les œuvres. Si les habitant·es peuvent désormais avoir plus facilement accès à la création contemporaine dans des zones parfois considérées comme des « déserts culturels », les amateurs et amatrices d'art, quant à elles et eux, sont amenés à découvrir de nouveaux territoires et espaces naturels.



↑ Teruhisa Suzuki, *Kazé*, à Saint-Elix-d'Astarac - Les « Itinéraires artistiques » en Pays Portes de Gascogne

➤ Teruhisa Suzuki, *Yané*, à Villefranche - Les « Itinéraires artistiques » en Pays Portes de Gascogne



↑ Veles Van Hillik à Gimont - Les « Itinéraires artistiques » en Pays Portes de Gascogne

Une prise de conscience progressive sur l'enjeu climatique

Concernant la FAC, tout comme aux lendemains de la tempête de 2010, Lydie Palartic témoigne du besoin de « *renouveau* » des habitant·es encore marqué·es par les incendies de l'été 2022 et de leur souhait de « *passer à autre chose* » et « *de sourire et se divertir* ». La volonté de « *se souvenir* » et de « *créer du lien* » est également présente. Il est à noter qu'aucune des œuvres n'a subi de dégâts lors du douloureux été 2022. Néanmoins, certaines communes qui s'étaient proposées pour accueillir une œuvre ont dû renoncer à leur candidature. À ce jour, le travail déjà engagé en matière de production de nouvelles œuvres se poursuit. Ces dernières seront installées du côté de la Haute Lande. Dans ce contexte, dans le Gers, Aurélie Bégou se souvient qu'au début du projet, les élu·es et les institutionnel·les, ne souhaitaient pas « *faire peur aux habitants* » avec ces enjeux sociétaux. Depuis, elle remarque que les mentalités et les postures ont évoluées.

En Nouvelle-Aquitaine, comme dans le Gers, la production des œuvres se fait autant que possible localement, notamment par l'intermédiaire d'artisan·es et d'habitant·es. Pour beaucoup d'artistes, le climat demeure une source d'inspiration. Il trouve bien souvent une résonance dans leur démarche artistique. Ainsi,

en Nouvelle-Aquitaine, si les préoccupations environnementales sont un sujet récurrent, cette question n'est pas imposée aux artistes. Néanmoins, dans une forêt de sylviculture, la question du « naturel » et de l'« artificiel » est fréquente.

Une autre problématique également inhérente aux principes du Land Art est celle de la pérennité des œuvres. Avec le temps, les matériaux dits « naturels » évoluent, surtout s'ils ne sont pas traités. Le monde vivant végétal reprend ses droits et recouvre peu à peu certaines œuvres. Si la volonté est de conserver la collection, les choix en matière de nettoyage et de restauration se font au cas par cas. Il est demandé aux artistes d'exprimer leur souhait concernant l'entretien de leur œuvre au moment de leur réception. En Occitanie, si pour le parcours « Art et Environnement » la thématique de l'écologie est centrale, pour celui sur le street art, elle ne revêt pas un caractère obligatoire. Cependant, une condition demeure : celle du lien entre la représentation et son lieu de réalisation. Nombreux sont donc les sujets de réflexion qui animent les acteurs et actrices du milieu artistique en matière d'art et d'écologie.

« DÉCLOISONNER »



↑ Thomas Deudé et Stéphane Castet à Tournecoupe - Les « Itinéraires artistiques » en Pays Portes de Gascogne

Questions de mobilité

Si chacun de ces deux territoires régionaux possèdent leurs particularités environnementales comme culturelles, des problématiques communes émergent, notamment au niveau des modes de déplacement. Ces itinéraires artistiques étant très vastes, s'y déplacer en voiture apparaît comme la solution la plus pratique. Néanmoins, pour ces deux projets, des circuits cyclables sont désormais disponibles. Dans le Gers, les points présentant un intérêt paysager, culturel ou pratique dans les alentours sont aussi mentionnés, tout comme les lieux de location de vélos à assistance électrique, fortement recommandés dans cette région vallonnée. Il est possible de louer ces vélos dans les offices de tourisme et auprès de quelques structures culturelles partenaires. Dans les Landes et le sud de la Gironde, à l'heure actuelle, seul un itinéraire à vélo est renseigné entre Garein et Brocas.

D'autres parcours sont actuellement en cours de réalisation, aidés par le développement de pistes cyclables, notamment sur l'axe Sabres-Mimizan. Par ailleurs, si la conception de ces circuits nécessite des compétences particulières, plusieurs pistes de réflexions sont actuellement étudiées comme celle de la signalétique. Les deux projets sont ainsi confrontés à des problèmes identiques tel que le manque de pistes cyclables et leur coût de réalisation élevé. L'une des solutions est donc de créer des circuits sur le réseau automobile secondaire. À cet effet, dans le Gers, des clubs cyclistes et la fédération ont été consultés afin de concevoir les itinéraires. Cette solution est également envisagée du côté de la Nouvelle-Aquitaine.

Concernant l'organisation d'itinéraire pour se déplacer au sein de ces environnements artistiques, le numérique présente plusieurs avantages. À la Forêt d'Art Contemporain, cette question a même fait l'objet d'une œuvre, la 25^{ème}, développée grâce à la collaboration entre l'artiste grec Angelo Plessas

et la conceptrice d'application mobile

Maylis Doucet. Cette application permet de découvrir les œuvres et leurs environs à l'aide d'une sélection subjective de « pépites » réalisée par l'artiste (lieux de restauration, points de vue, faune et flore spécifiques, etc.) Cette dernière est disponible gratuitement sur tous les stores. Quant au cœur artistique du projet, il consiste en trois œuvres numériques. Dans le Gers, s'il existe des itinéraires cyclables reliant les œuvres à arpenter sur une journée, il est également possible de concevoir son propre circuit à l'aide d'une carte interactive.

Sur des territoires très étendus et faiblement peuplés, ces deux projets artistiques permettent ainsi de décloisonner les espaces. Ils sont l'occasion de proposer des temps de rencontres et de création qui participent à renforcer la solidarité entre les habitant-es et les acteur-ices de la vie locale. Ils favorisent l'émergence d'une dynamique territoriale grâce à un ancrage local, au-delà d'une simple destination de tourisme culturel. Grâce à des expériences immersives, ces expérimentations permettent aussi de questionner l'environnement et son aménagement avec un regard nouveau. La venue d'artistes à la notoriété locale, nationale ou internationale accroît le maillage local incarné par des structures aux activités culturelles diversifiées. Dans une période où ces espaces accueillent de plus en plus une population qualifiée de « néo-ruraux », ces projets participent à la réflexion sur l'équilibre à trouver entre une ruralité rêvée – voire fantasmée – et la réalité du quotidien. Si l'offre culturelle y est moins dense qu'en zone urbaine, l'art y demeure comme l'un des vecteurs d'intégration. À ce propos, si en 2023, la FAC devait

LES ESPACES. »



↑ Julien Mouroux, *Amour*, Université de Bordeaux à Pessac
 ↑ Julien Mouroux, festival « Fertiles, L'art prend racine à Eysines », Centre d'art contemporain, château Lescombes à Eysines



Dans un contexte d'une sylviculture résiliente guidée par l'implantation de nouvelles œuvres, un cahier des charges sera défini autour d'une articulation entre art et écologie afin d'envisager de nouvelles façons d'habiter et de vivre la ruralité.

Le projet de la Forêt d'Art Contemporain et les Itinéraires artistiques en Pays Portes de Gascogne rencontrent une résonance dans la pratique de certains artistes, dont celle de Julien Mouroux. À l'image du travail de ce dernier, si les ressources naturelles sont une source d'inspiration et deviennent des matériaux, les œuvres qu'il conçoit ne sont pas forcément installées exclusivement en milieu naturel. L'espace urbain accueille lui aussi des créations qui interrogent la dimension écologique de la production artistique. Dialogue avec le paysage

Julien Mouroux est artiste plasticien. Installé en Dordogne, son travail repose sur un dialogue avec le paysage grâce à une démarche en trois temps portant sur le lieu, le geste et la transmission. Notamment inspiré par le Land Art et l'art traditionnel de la vannerie, il a d'abord utilisé les matières naturelles présentes sur place afin de réaliser des œuvres éphémères *in situ* pour ensuite les documenter grâce à des photographies. Désormais, il utilise principalement le bambou, à la fois souple, résistant et facile à transporter, qu'il considère « comme un cadeau des dieux » à partir duquel il adapte sa démarche artistique et dont il continue à découvrir les potentialités comme en matière de motifs de tressage. Selon lui, créer en extérieur favorise les interactions avec les passant·es, sans anticipation, a contrario des ateliers qu'il

anime auprès de différents publics, notamment en milieu médico-social. Il considère ces temps comme un engagement personnel qui lui fait dire que « la médiation fait avancer ». À défaut de parler d'art écologique, Julien Mouroux parle de son travail « en relation à l'environnemental ». Il n'envisage pas sa démarche artistique comme un moyen de soigner ou de réparer mais plutôt comme « la mise en lumière d'une problématique ».

Trois de ses dernières productions au sein de la métropole bordelaise en sont l'exemple. *Passerelles* qu'il a réalisé en 2020 à Saint-Louis-de-Montferrand dans le cadre du programme métropolitain *L'art dans la ville*. Sur une parcelle située aux bords de la Garonne et classée en Zone d'extrême danger désormais transformée en friche, il a installé des îlots conçus à l'aide de deux cent bambous tressés. Aidé d'un bamboutier, il s'agit de sa première création monumentale issue de ce matériau. En 2022, il a effectué une résidence

← Julien Mouroux, *Passerelles*, à Saint-Louis-de-Montferrand

à l'université de Bordeaux. Avec son projet *Amour*, il a souhaité revisiter *Le Banquet de Platon* et le discours d'Aristophane dans lequel chaque être était double et sphérique avant l'intervention divine et la recherche de sa moitié. Il a donc installé des sphères en bambou sur le campus pessacais. Par ailleurs, il a participé à la première édition du festival Fertiles, L'art prend racine à Eysines. Son œuvre, présente devant le château Lescombes, Centre d'art contemporain, sculpte les formes d'un arbre au sol tel « un cocon » à l'image « d'une mue à venir ». ♦